

PAROLES DE CINÉPHILES
Commentez un film et vous serez peut-être publié sur cyberpresse.ca/critiques

PHOTOS
Voyez les photos de *Legend of the Guardians - The Owls of Ga'Hoole* sur cyberpresse.ca/legend

BANDE-ANNONCE
Visionnez la bande-annonce du *Poil de la bête* sur cyberpresse.ca/bete

CINÉMA

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

LE JEU DE LA MORT
LA MORT, UN JEU?
PAGE 11



ROBIN AUBERT
CRIS ET CHUCHOTEMENTS
PAGE 10



NOS CRITIQUES

<i>À l'origine d'un cri</i>	★★★★	PAGE 9
<i>Le jeu de la mort</i>	★★★	PAGE 10
<i>Catfish</i>	★★★	PAGE 8
<i>A Woman, a Gun and a Noodle</i>	★★★	PAGE 10
<i>Wall Street: Money Never Sleeps</i>	★★ ½	PAGE 8
<i>Legends of the Guardians: The Owls of Ga'Hoole</i>	★★ ½	PAGE 9
<i>I'm Still Here</i>	★★	PAGE 10
<i>You Again</i>	★★	PAGE 8

à crocs et à poil

Du fantastique, de l'historique, un séducteur, une histoire de cœur, beaucoup de peur, un peu de bonheur. Mélangez le tout et vous obtenez *Le poil de la bête*, une histoire de loup-garou en Nouvelle-France. Une histoire riche que le réalisateur Philippe Gagnon ne pouvait pas laisser passer. Trois comédiens nous expliquent aussi pourquoi ils se seraient laissé mordre (enfin presque) pour faire partie de la distribution.

LE REPORTAGE D'ANDRÉ DUCHESNE EN PAGES 6 ET 7



PHOTOMONTAGE LA PRESSE

LOWA Botte de marche



Tec-Treck avec membrane en Gore-Tex®

Botte de moyenne randonnée à usage multiple :

- > Membrane Gore-Tex®
- > Poids: 1,8 kg
- > Fabriquée en Italie
- > Semelles Vibram® multi-traction
- > Modèles Hommes seulement

Pour un temps limité, offertes à **149,99\$** Prix régulier* : 400 \$
*prix régulier dans les boutiques spécialisées

Pleinair
ENTREPÔT

MONTRÉAL :
1451, av. du MONT-ROYAL Est | 514-525-5309
BROSSARD :
6676, boul. TASCHEREAU | 450-672-3217

VOUS N'AVEZ TOUJOURS PAS VU
L'ARNACOEUR?



JEFF HEINRICH, *THE GAZETTE*



«**Mon COUP DE CŒUR!**
Vous allez craquer!»

DANIEL DAIGNAULT, *SALUT, BONJOUR!*

«**Le FEEL GOOD MOVIE**
de la rentrée.»

NORMAND PROVENCHER, *LE SOLEIL*

«**Un vrai**
PLAISIR COUPABLE.»

MICHEL COULOMBE, *SAMEDI ET RIEN D'AUTRE*

ROMAIN **DURIS** VANESSA **PARADIS**

L'ARNACŒUR

BRISEUR DE COUPLES PROFESSIONNEL

«**Un film CHARMANT, très**
DRÔLE et très ROMANTIQUE.»

SOPHIE DUROCHER, *JOURNAL DE MONTRÉAL*

«**Comédie PÉTILLANTE,**
RAFRAÎCHISSANTE
et ORIGINALE!»

ISABELLE HONTEBEYRIE, *7 JOURS*

«**EXCELLENT!** **Vraiment**
un TRÈS BON film.»

ANNIE-SOLEIL PROTEAU, *PREMIÈRE CHAÎNE RADIO-CANADA*



arnacoeur-lefilm.ca

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!



CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

PREMIÈRE

AMATEURS DE MALICK, SOURIEZ!

Terrence Malick, le reclus légendaire et très peu prolifique cinéaste américain (quatre longs métrages depuis 1973) a commencé la semaine dernière le tournage de son nouveau film dans sa ville natale de Bartlesville, en Oklahoma. Le drame romantique, qui n'a pas encore de titre, met en vedette Rachel McAdams, Ben Affleck, Olga Kurylenko et Javier Bardem. Les amateurs de Malick ont d'ailleurs une autre raison de sourire: la sortie de son très attendu *The Tree of Life* avec Brad Pitt et Sean Penn a officiellement été fixée pour 2011.

— Jozef Siroka, source *Rockville Magazine*



Rachel McAdams

TOURNAGE

ANDERSON SUSPEND THE MASTER



PHOTO REUTERS
Philip Seymour Hoffman

Paul Thomas Anderson a été contraint de suspendre indéfiniment la production de son nouveau film, provisoirement intitulé *The Master*. Le réalisateur de *Boogie Nights* et de *There Will Be Blood* avait prévu entamer le tournage au mois d'août avant de « frapper un mur », selon l'acteur Jeremy Renner, engagé pour jouer un personnage de premier plan. On ne sait pas encore si les ennus sont d'ordre créatif ou financier. Inspiré par l'histoire de l'Église de la scientologie, *The Master* se penche sur l'essor d'une religion — La Cause — prêchée par un intellectuel charismatique et son jeune apprenti dans le sud des États-Unis durant les années 50. Le rôle-titre est pour l'instant assuré par Philip Seymour Hoffman, qui a joué dans quatre des cinq longs métrages d'Anderson.

— Jozef Sinoka, source: *The Playlist*

TECHNO



PHOTO REUTERS

HERZOG EN 3D

The Cave of Forgotten Dreams de l'iconoclaste cinéaste allemand est fort probablement le premier film d'art et d'essai tourné en 3D. Chaudement acclamé par la critique au Festival de Toronto, le documentaire nous convie à un voyage visuel inédit dans la grotte Chauvet, en France, où sont conservées des peintures et gravures datant de 32 000 ans, les plus anciennes jamais découvertes. Herzog, qui admet ne pas être un grand enthousiaste du 3D, explique avoir choisi cette technique « pour capter les intentions des peintres ».

— Jozef Siroka, source: *The Los Angeles Times*

PROJET



Steven Spielberg
PHOTO AFP

SPIELBERG VEUT ADAPTER ROBOCALYPSE

Pour sa prochaine réalisation, Steven Spielberg souhaiterait adapter le roman à venir *Robocalypse*, la saga d'un soulèvement de robots qui menacent d'annihiler la race humaine. Une ébauche de scénario a déjà été écrite par Drew Godard, le scénariste du populaire film de science-fiction apocalyptique *Cloverfield*. Mais avant de s'emballer, rappelons que Spielberg nous a habitués ces dernières années à des annonces de projet qui ne se sont finalement jamais concrétisées, comme les biographies de George Gershwin ou d'Abraham Lincoln.

— Jozef Siroka, source: *New York Magazine*

CINÉMA QUÉBÉCOIS



WESTERN CHERCHE FINANCEMENT

Maxime LeFlaguais et Geneviève Néron seront les vedettes du film *Hank est en ville!*, un long métrage versant dans le genre western. Mais avant que le film devienne réalité, il faudra du financement. L'équipe de production est à la recherche de commanditaires et invite aussi les gens qui le souhaitent à faire des contributions, indique le quotidien web *Qui fait quoi*. Réalisé par Fabien Pelletier, alias Feber E. Coyote, le film veut présenter une vision décalée du Québec des années 50 et de son américanité, tout en rendant hommage aux débuts du cinéma direct. L'histoire raconte le passage d'une équipe de l'ONF dans un petit village situé près de la frontière américaine. Le groupe croise deux chanteurs western qui essaient de faire venir le grand Hank Williams au Québec. On peut en savoir plus au www.hankestenville.com.

— André Duchesne

Geneviève Néron
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

BOX-OFFICE DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	WEEK-END DERNIER (\$)	CUMULATIF (\$)	SEM.
1	<i>Incendies</i> (vof)	177 910	177 910	1
2	<i>Y'en aura pas de facile</i>	33 196	660 493	4
3	<i>Filière 13</i> (vof)	6 092	1 772 297	8
4	<i>Piché - Entre ciel et terre</i> (vof)	3 811	3 596 563	12
5	<i>Mères et filles</i>	3 036	10 675	2
6	<i>Bull's Eye, un peintre à l'affût</i>	1 122	1 122	1
7	<i>L'Enfant prodige</i> (vof)	896	786 315	14

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (CAN)

© 2010 Cineac inc.

CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



COMÉDIE DRAMATIQUE
LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME

★★★½
De Christian Laurence. Avec Marianne Verville, Geneviève Chartrand, Aliocha Schneider.

Aurélie Laflamme, 14 ans, a l'impression de venir d'une autre planète. Elle ne voit pas d'autre explication à la disparition de son père, à ses bourdes à l'école et à ses gaffes devant les garçons. *Le journal d'Aurélie Laflamme* est une adaptation qui respecte parfaitement bien le premier roman de la très populaire série d'India Desjardins, qui cerne avec brio cette période très particulière de la vie où l'enfance se prolonge encore un peu dans l'adolescence qui commence, ce qui donne à son héroïne un caractère double: Aurélie peut bien se sentir comme une extraterrestre, entre fille et fillette.

— Chantal Guy



FILM D'ACTION
IRON MAN 2 (V.F.: IRON MAN 2)

★★★½
Film d'action de Jon Favreau. Avec Robert Downey Jr., Gwyneth Paltrow, Mickey Rourke.

Iron Man, premier opus, a été reçu en 2008 par la critique avec enthousiasme, sans doute parce que le film, par ailleurs très bien fait par Jon Favreau, qui s'occupe aussi d'*Iron Man 2*, mettait en vedette un superhéros de caricature. Nous sommes ici dans le pastiche d'un pastiche. Dialogues finement taillés, interprétation enjouée, récit simpliste à la manière du *comic book*, ce second épisode ne déçoit pas plus qu'il n'étonne. Favreau a fait du bon boulot mais il manque au film ce minimum d'ironie qui en ferait un essai vraiment intéressant sur le thème du superhéros déchu.

— Alekski K. Lepage (collaboration spéciale)



DRAME BIOGRAPHIQUE
COCO CHANEL ET IGOR STRAVINSKY

★★★
De Jan Kounen. Avec Anna Mouglalis, Mads Mikkelsen et Elena Morozova.

Ironiquement, l'intrigue de *Coco Chanel et Igor Stravinsky* reprend pratiquement là où se terminait celle de *Coco avant Chanel*. Le film de Jan Kounen n'a pourtant rien à voir avec celui d'Anne Fontaine, sinon par ce partage du destin d'un même personnage hors normes. En 1920, Coco Chanel, en pleine ascension, se lie avec le compositeur Igor Stravinsky, alors réfugié à Paris à la suite de la révolution russe. L'approche de Kounen, pour raconter une idylle singulière, vécue dans des circonstances particulière et nourrie par une admiration créatrice mutuelle, est froide et classique. Anna Mouglalis y est toutefois troublante.

— Marc-André Lussier



COMÉDIE
GET HIM TO THE GREEK (V.F.: 72 HEURES)

★★★
De Nicholas Stoller. Avec Russell Brand, Johan Hill, Sean P. Daddy Comb.

Get Him to the Greek ne propose rien d'autre que de la pure niaiserie, digne de *Borat* ou *Pineapple Express*. Ici, un employé de bureau tente a de redorer le blason d'un chanteur pop british en déclin, déluré et obsédé. Il s'agit de la classique rockstar déchue, réduite aux musicographies télévisées qui, après la pause, sombrera dans l'enfer de la drogue. Nicholas Stoller, ses scénaristes et leurs acteurs s'amuse et leur plaisir est contagieux. Aucune finesse, aucune subtilité, *Get Him to the Greek* est l'antidote aux biographies lénifiantes de rockstars traumatisées à la *The Doors* ou *Walk the Line*.

— Alekski K. Lepage (collaboration spéciale)

AUTRES SORTIES

THE KILLER INSIDE ME

Drame de Michael Winterbottom. La violence de ce film, dirigée envers les femmes, est dure à prendre, mais la qualité de réalisation de ce western très sombre, tout autant qu'à la performance troublante de Casey Affleck, sont indéniables. (M.-A.L)

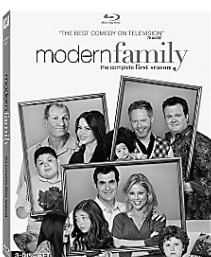
THIS MOVIE IS BROKEN

Comédie romantique de Bruce McDonald où Greg Calderone est amoureux de Georgina Reilly qui part demain pour la France après avoir passé la nuit avec lui. Une histoire sans lendemain? (S.S.)



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

COIN TÉLÉ



MODERN FAMILY - THE COMPLETE FIRST SEASON

Créée par Christopher Lloyd II et Steven Levitan. Tournée sous forme de documentaire, cette série qui suit trois familles (une traditionnelle, une reconstituée et une homoparentale) est une des surprises de la dernière année télé. (S.S.)



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

N'en faire qu'à sa tête est non seulement l'adage de Robin Aubert, c'est aussi un principe qui le suit depuis sa tendre enfance.

ROBIN AUBERT / À l'origine d'un cri

CRIS ET CHUCHOTEMENTS

Ce n'est pas un hasard si Robin Aubert a remporté le prix du public à l'issue de la *Course destination monde*, en 1998. Il y a chez ce jeune comédien et cinéaste au parcours atypique et au physique de petit dur quelque chose de foncièrement authentique et attachant. La sortie du film *À l'origine d'un cri*, son œuvre la plus personnelle, confirme son talent et son authenticité.



NATHALIE PETROWSKI

Il aurait fallu aller à Ham-Nord, se promener parmi les poules, les chevaux et la pouliche née en pleine nuit au printemps dernier, visiter le loft dans la trappe à foin puis monter dans un 4x4 et rouler jusqu'au bout des 500 acres de terre que Robin Aubert possède avec son père et ses oncles. Ou alors il aurait fallu rencontrer Robin Aubert quelque part à Montréal et marcher la ville

grand public, lui, ne sait pas ou ne sait plus qui est Robin Aubert. Il a oublié qu'il a voté pour lui en 1998 à la fin de la *Course destination monde*. Il ne se souvient pas que Robin Aubert tenait le rôle principal du petit caïd en prison dans la magnifique série *Temps dur* ou qu'il jouait l'alter ego du cinéaste André Forcier dans le film *La comtesse de Bâton Rouge*.

Le public a oublié et les médias un peu aussi, mais tout cela est peut-être sur le point de changer grâce à un film. À *l'origine d'un cri* n'est pas que le troisième long métrage de Robin Aubert, c'est aussi le cri du cœur d'un artiste difficile à

du compte, est peut-être le conseil le plus important. »

Un écorché vif

N'en faire qu'à sa tête est non seulement l'adage de Robin Aubert, c'est aussi un principe qui le suit depuis sa tendre enfance à Ham-Nord où il est né en mai 1972. Troisième enfant d'une première union entre sa mère et Jacques Aubert, homme d'affaires de la région, il se souvient des sacs de petits bonshommes qu'il accumulait dans sa chambre. « Enfant, je pouvais passer des journées entières dans ma chambre à faire des mises en scène avec mes petits bonshommes. Mes parents me laissaient faire sans jamais me juger ni trouver que je n'étais pas normal. C'était leur façon d'encourager ma créativité », raconte-t-il.

À l'adolescence, quand le futur comédien annonce à son père qu'il s'en va étudier en théâtre à Sainte-Thérèse, l'homme d'affaires ne tente pas de le dissuader. Au contraire.

Pourtant, de son propre aveu, Robin Aubert était, à l'adolescence, un écorché vif, un révolté perpétuellement enragé contre le monde entier. « D'ailleurs, si j'ai fait *À l'origine d'un cri*, ajoute-t-il, c'était pour savoir pourquoi je suis toujours en tabarnac contre tout. Je sais pas si j'ai trouvé la réponse. Je sais seulement que je suis pas mal plus calme qu'avant. »

Coup de poing

Film coup de poing et cri du cœur, *À l'origine d'un cri* réunit trois hommes de trois générations: le fils (Patrick Hivon), le père (Michel Barrette) et le

grand-père (Jean Lapointe), qui se retrouvent dans des circonstances pour le moins atténuantes à l'occasion du décès de la deuxième femme du père.

Habituellement, les cinéastes qui s'inspirent de leur propre histoire rechignent à le dire et s'arrangent pour tellement transposer les faits qu'ils sont souvent les seuls à connaître la part de vérité qu'ils ont mise en scène. Robin Aubert, lui, ne fait pas tant de cachotteries. Le grand-père de l'histoire possède une carrière de gravier comme son propre grand-père. Le père du cinéaste a perdu sa deuxième femme comme le personnage du film. Les tantes de Robin Aubert sont au nombre de sept comme dans le film et portent les mêmes prénoms que ses vraies tantes. La photo dans la chambre de Jean Lapointe est la photo de la vraie grand-mère du cinéaste. Et le poème que Patrick Hivon lit à la mort de son grand-père est le poème que Robin Aubert a écrit et lu aux funérailles du sien.

Devant tant de coïncidences qui n'en sont pas, difficile de ne pas penser à la scène déchirante du début du film qui évoque à la fois avec pudeur et brutalité l'agression sexuelle d'un enfant. La scène est trop juste et trop puissante pour avoir été écrite par quelqu'un qui ne sait pas d'expérience de quoi il parle. La question est délicate. La plupart des journaux n'ont pas voulu s'y risquer. J'ai choisi de l'aborder par le biais le plus étonnant du film: le refus de la victimisation, parti pris qui fait de cette agression un très mauvais souvenir, mais un

souvenir parmi tant d'autres. Rien de plus ou de moins.

« La dernière chose que j'avais envie de faire, c'est un film uniquement sur ça, un film dénonciateur et "victimisateur". Moi, dans toute cette affaire-là, je ne me suis jamais senti victime. Je me suis senti impuissant, mais jamais victime, ni le produit d'une enfance brisée et malheureuse. J'ai eu une belle enfance au sein d'une famille tout croche mais aimante. En écrivant ce film, j'ai voulu prendre un moment noir de ma vie pour en faire quelque chose de lumineux. J'ai aussi essayé de créer un monde éclaté, qui semble réaliste mais qui présente un point de vue altéré sur la vie. Je trouve que ma génération a perdu cette faculté-là. On fait des films de plus en plus maîtrisés qui cherchent à être une copie conforme de la réalité. Moi, ce qui m'intéresse, c'est de pousser les choses de l'autre côté de la réalité. »

À son retour du Festival des films de Toronto, Robin Aubert est retourné à Ham-Nord présenter le film à sa famille. Et malgré l'âpreté du propos, les siens ont été touchés, se sont reconnus et l'ont applaudi.

Et puis, lundi soir dernier, tout de suite après la première du film à Montréal, l'aventurier a sauté dans sa bagnole et a conduit jusqu'à Mont-Joli. Le lendemain, il s'est envolé avec son père pour aller chasser le chevreuil à Anticosti. Robin Aubert ignore à quoi ressemblera son prochain film. Il sait seulement qu'il n'est plus en colère contre le monde entier et surtout qu'il n'a plus besoin de crier pour exister.

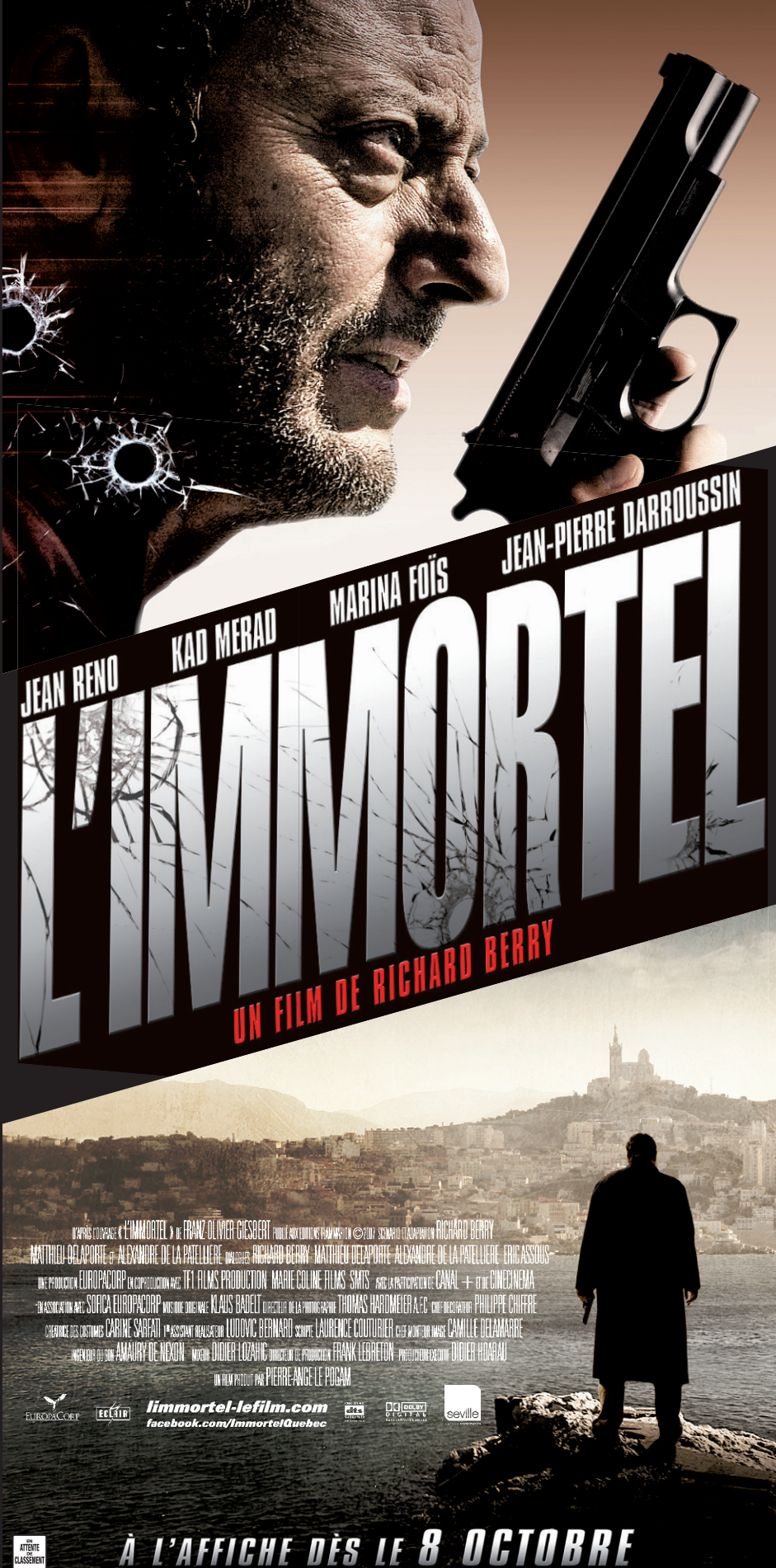
jusqu'à la fin de l'entrevue. Le portrait qui aurait émergé de ces promenades et pérégrinations qui font partie des habitudes de Robin Aubert aurait sans doute été plus proche de la vérité. Encore qu'il y a chez cet artiste une telle sincérité qu'elle n'a pas besoin d'un lieu précis ni d'un contexte particulier pour s'exprimer. C'est pourquoi à Ham-Nord, où il écrit et vit à temps partiel, ou dans un café du Vieux-Montréal, c'est finalement le même créateur sensible et brutalement honnête que j'ai rencontré.

On commence tout juste à découvrir Robin Aubert. Par on, je parle surtout des médias, premiers transmetteurs de perceptions et d'images de marque. Le

casier. Robin Aubert est-il un acteur? Un réalisateur? Un aventurier? Un électron libre et mêlé?

À force de ne pas savoir où caser Robin Aubert, on avait fini par ne pas le prendre au sérieux et surtout par ne plus trop s'en préoccuper. « Et, bien franchement, ça ne me dérangeait pas, dit-il, parce que, pendant tout ce temps, je cherchais, j'apprenais des affaires, j'expérimentais, je voyageais, je lisais, je visitais des musées. Sur le site officiel de mon film, j'ai un blogue où j'ai écrit une lettre aux étudiants en cinéma en leur rappelant l'importance de faire toutes ces choses pour enrichir leur vie, leur imaginaire et leurs films. Je leur dis aussi de n'en faire qu'à leur tête, ce qui, au bout

DES PRODUCTEURS DE TAKEN



BRUCE WILLIS MORGAN FREEMAN JOHN MALKOVICH
MARY-LOUISE PARKER HELEN ET MIRREN



TOUJOURS ARMÉS.



TOUJOURS DANGEREUX.

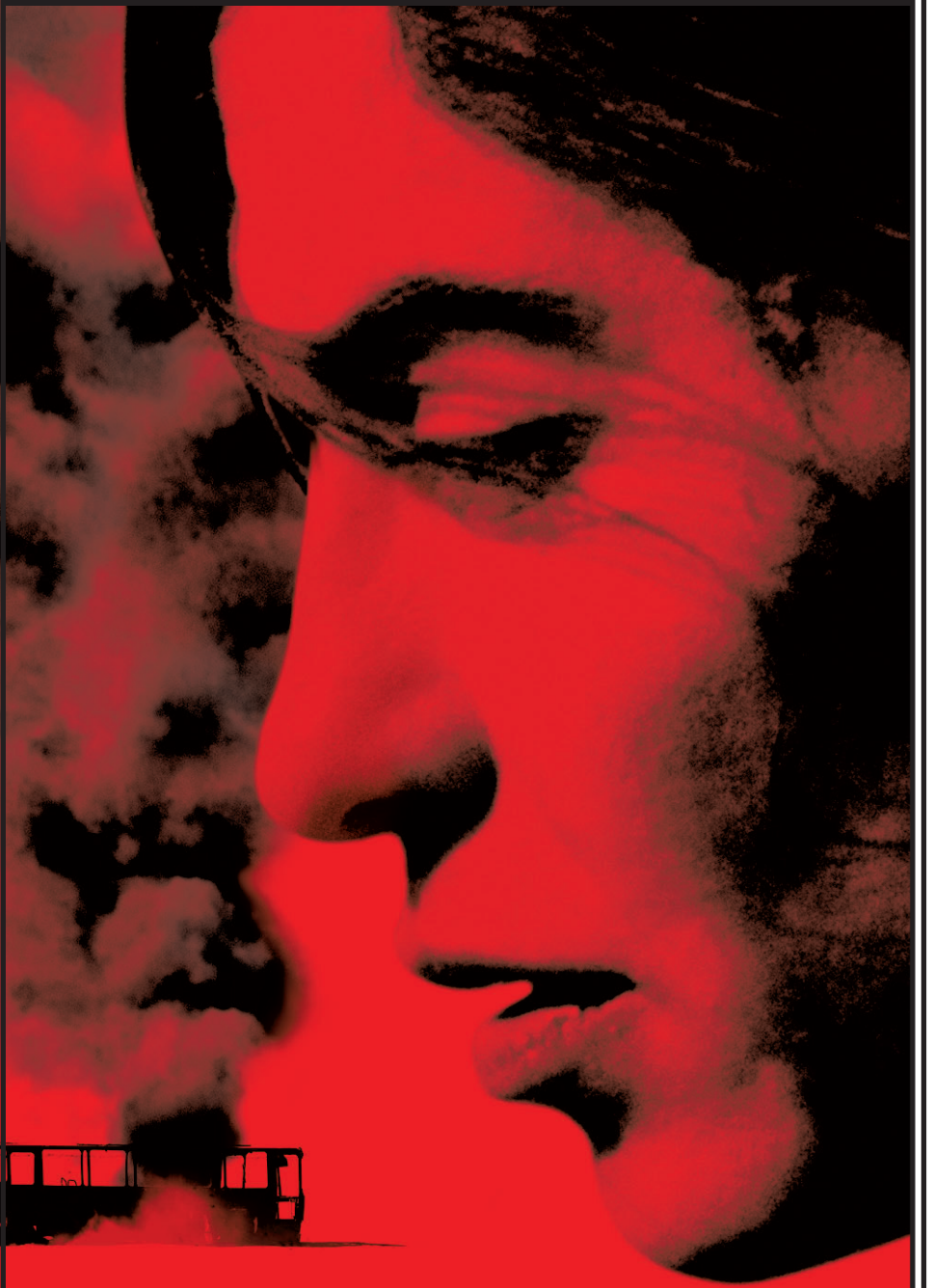


JAMAIS PERDU LA TOUCHE.

DÈS LE 15 OCTOBRE
RED-lefilm.com

LE CHOIX DU CANADA
AUX PROCHAINS OSCARS

GAGNANT
MEILLEUR FILM CANADIEN – TIFF 2010
MEILLEUR FILM - VENICE DAYS 2010



★ ★ ★ ★ ★ - THE GAZETTE
★ ★ ★ ★ ★ - RUE FRONTENAC
★ ★ ★ ★ ★ - LA PRESSE
★ ★ ★ ★ ★ - JOURNAL DE MONTRÉAL
★ ★ ★ ★ ★ - LE SOLEIL
★ ★ ★ ★ ★ - CINOCHÉ.COM
★ ★ ★ ★ ★ - ICI WEEKEND (24H)
★ ★ ★ ★ ★ - LA TRIBUNE
★ ★ ★ ★ ★ - LECINEMA.CA
★ ★ ★ ★ ★ - ECHOS VEETTES

« UN GRAND FILM QUÉBÉCOIS. »

- MARC CASSIVI, LA PRESSE

« ...MAGISTRAL... SCÉNARIO BRILLANT
EST CONSTRUIT COMME UN THRILLER.
INOUBLIABLE. À VOIR À TOUT PRIX. »

- MAXIME DEMERS, RUE FRONTENAC

« UN FILM ABSOLUMENT EXTRAORDINAIRE.
INCONTOURNABLE. »

- CHRISTIANE CHARRETTE, PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA

« S'IL Y A UN FILM QUE VOUS
DEVEZ VOIR CETTE ANNEE,
C'EST BIEN INCENDIES. »

- MICHEL COULOMBE, PREMIÈRE CHAÎNE DE RADIO-CANADA
(SAMÉDI ET RIEN D'AUTRE)

« UNE GRANDE PIÈCE DEVIENT
UN GRAND FILM BRÛLANT
D'ACTUALITÉ. »

- MARIE-CHRISTINE BLAIS, LA PRESSE

« UNE ŒUVRE MARQUANTE. »

- ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

« LES ACTEURS SONT REMARQUABLES. »

- MARC-ANDRÉ LUSSIER, MONCINEMA.CA

« LE FILM DE DENIS VILLENEUVE EST
D'UNE PUISSANCE RARE. »

- NORMAND PROVENCHER, LE SOLEIL

LUBNA AZABAL MÉLISSA DÉSORMEAUX-POULIN MAXIM GAUDETTE RÉMY GIRARD

INCENDIES

UN FILM DE DENIS VILLENEUVE

UNE PRODUCTION MICRO_SCOPE

LES FILMS CRISTAL INCENDIES PRODUCTIONS WAJDI MOUAWAD MICRO_SCOPE TS PRODUCTIONS PH GROUP LUBNA AZABAL MÉLISSA DÉSORMEAUX-POULIN
MAXIM GAUDETTE RÉMY GIRARD LUCIE ROBITAILLE LARA ATALLA CONSTANCE DEMONTY ANDRÉ TURPIN ANDRÉ-LINE BEAUFARLANT
SOPHIE LEFÈVRE MONIQUE DARTONNE GREGOIRE HETZEL JEAN UMANSKY SYLVAIN BELLEWAIRE JEAN-PIERRE LAFORCE ÉRIK DANIEL
STEPHEN TRAYNOR SYLVIE TRUDELLE PHOEBE GREENBERG PENNY MANCUSO MILENA POYLO & GILLES SADOIT ANTHONY DONCOUE
LUC DERY KIM McCRAW DENIS VILLENEUVE VALÉRIE BEAUGRAND-CHAMPAGNE DENIS VILLENEUVE

13 PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS



PHOTO ALAIN ROBERGE / LA PRESSE

PHILIPPE GAGNON / **LE POIL DE LA BÊTE**

DES LOUPS-GAROUS EN NOUVELLE-FRANCE

Never Cry Werewolf, War Wolves, Blood Moon Rising, The Wolfman, Twilight. Quelques titres parmi d'autres parus au cours des deux dernières années. Et que dire de l'abondante production antérieure! Pourquoi cet intérêt cinématographique, aussi sanguinaire que perpétuel, pour les loups-garous? Philippe Gagnon, réalisateur du film *Le poil de la bête*, répond à la question. Et nous dit pourquoi le fait de situer l'histoire en Nouvelle-France l'a intéressé.



ANDRÉ DUCHESNE

Dans ses nombreuses interprétations du Mal, l'être humain aime bien rester proche de... l'être humain.

« On essaie toujours de faire des films avec des personnages qui ressemblent à des humains, que ce soient des vampires, des extraterrestres, des robots. Le loup-garou, la bête féroce humaine, c'est le méchant ultime. On aime le haïr », analyse Philippe Gagnon, réalisateur du film *Le poil de la bête* en salle vendredi prochain.

Dans ce film, les loups-garous sont les deux fils d'un noble, le seigneur de Beaufort, qui occupe ses

temps libres à choisir des filles du Roy pour peupler la colonie. Homme impitoyable sous son sourire poudré, le seigneur voit un obstacle se dresser sur son chemin. Son nom: Brind'amour. Son statut: prêtre. Et... coureur de jupons. Curieux double emploi. À moins que Brind'amour se soit fait usurper son identité...

On trouve des traces de ce Brind'amour dans la littérature québécoise, rappelle Gagnon qui voit dans ce personnage tous les éléments du superhéros.

« Un héros québécois en Nouvelle-France s'attaquant à des bêtes maléfiques? Pour un petit gars comme moi qui a grandi avec la télévision, c'est sûr qu'il y a un intérêt, résume-t-il. On crée un monde. Je prends tous les éléments de la Nouvelle-France et je les décale un peu afin qu'on sente qu'on est dans un univers semi-parallèle. »

La genèse du projet remonte à plusieurs années lorsque Philippe Gagnon a fait la connaissance des scénaristes Stéphane J. Bureau et Pierre Daudelin à l'Institut national de l'image et du son (INIS). Il lit le scénario et se porte

illico volontaire pour la réalisation. Ce scénario, ajoutait-il, avait tous les ingrédients nécessaires pour faire une bonne histoire.

Plus aventure que comédie

Gagnon aime les mondes parallèles. Réalisateur de *Dans une galaxie près de chez vous II*, il fait des rapprochements entre les deux films.

« C'est très parallèle, dit-il. Il y a beaucoup de choses qui se rapprochent et qui s'éloignent. Un des films se passe dans l'avenir, l'autre dans le passé. Les deux sont des espèces de réalités tordues, un peu au-delà du réel et avec des effets spéciaux. »

Le poil de la bête est cependant moins une comédie que *Dans une Galaxie...*, une comédie assumée avec un fond dramatique, croit-il. « *Le poil de la bête* est un film d'aventure avec un humour qui plane. »

À son avis, le ton employé dans son nouveau film rappelle ce qu'on a vu et entendu dans *Indiana Jones*. « Par moment, on rit, comme lorsque Indiana sort son fusil (son arme de poing pour tuer un opposant maniant un sabre gigantesque), et parfois on a peur,

comme lorsque le nazi fond à la fin », dit Gagnon en référence au premier volet.

Pour qu'un film de loups-garous soit réussi, il faut aussi utiliser les moyens techniques les plus modernes, ajoute le réalisateur. Comme ici où les producteurs ont fait appel à Hybride, boîte ayant travaillé sur *Avatar* et *300*, pour les scènes de métamorphoses.

« Quatre-vingt pour cent des prises du loup-garou adulte sont numériques, dit Gagnon. Pour faire la créature en 3D, Hybride avait les meilleures personnes. »

Mais tout cela coûte très cher. Le réalisateur a négocié la numérisation au 1/24^e de seconde près. « Si on avait besoin de trois secondes, soit 72 images, on en recevait 72, peut-être 80, mais sûrement pas 125. »

C'est aussi pour cette raison que l'ensemble du tournage a été fait dans la région de Montréal et qu'on n'y voit pratiquement aucun plan d'eau où il aurait fallu effacer (à grands frais) des éléments modernes. « On a décidé de mettre l'argent dans le film plutôt que dans des chambres de motels et du transport en autobus. »

LA SUITE DÉJÀ EN PRÉPARATION

Le sang des protagonistes du *Poil de la bête* n'a pas fini de sécher que les producteurs et scénaristes ont déjà commencé à écrire une suite. *Le poil de la bête II - Les enfants de chiennes* est en cours d'écriture, affirme Philippe Gagnon. Films du boulevard, boîte de production derrière le premier film, est en recherche de financement. On évoque même une trilogie. Mais avant d'en arriver là, Gagnon a un projet plus avancé sur sa table de travail. Intitulé *Territoire*, son prochain long métrage sera un thriller où des chasseurs et des amateurs de plein air se rencontrent sur le même territoire. Attention: tragédie à l'horizon. La distribution comprendra Rémy Girard, Robin Aubert, Michel Barrette et Évelyne Brochu. Gagnon souhaite amorcer le tournage au printemps 2011.

PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE
Viviane Audet.

Trois fois la peur

ANDRÉ DUCHESNE

Outre le réalisateur Philippe Gagnon, *La Presse* a eu l'occasion d'échanger avec les trois principaux comédiens du film. Propos et confidences sur *Le poil de la bête* et sur des œuvres qui, dans le passé, leur ont fait dresser les cheveux sur la tête...

«J'ai toujours rêvé de faire un film comme celui-là. Je viens de l'époque d'*Indiana Jones* et des *Goonies*, un film d'aventure pour des jeunes avec des jeunes. De voir ce projet avec de l'aventure, de l'action, du fantastique, un peu d'humour, une histoire d'amour, des personnages plus "pétés" les uns que les autres, j'en revenais pas. C'était comme un rêve.»

Enfant, à Saint-Jérôme: «J'avais peur du noir, j'avais peur de la forêt. Je me souviens que mon père m'avait amené dans le bois. On restait là sans bouger à écouter les bruits. Il me disait de lui parler de mes peurs, il m'expliquait l'origine de tous les bruits, ce qui fait qu'en jouant avec mes amis, j'ai arrêté d'avoir peur. Mais je hais toujours les films d'horreur qui finissent par me faire peur, avec des méchants qui s'en viennent. Je finis par embarquer là-dedans. Je déteste les maisons hantées. C'est pire que tout. Je suis traumatisé comme un enfant.»

Ses projets: Il vient de terminer le tournage du film *Frissons des collines*. Il s'occupe de son Aérodiol, a recommencé à faire du parachute et passe du temps avec ses deux enfants. «Dernièrement, j'ai beaucoup travaillé. Alors, j'essaie de prendre des vacances.»

ANTOINE BERTRAND
SON PERSONNAGE:
VADEBONCOEUR, FORGERON
PLUTÔT BONNE PÂTE

Ce qu'il en dit: «J'aurais pu m'appeler Antoine Vadeboncoeur et ça aurait été bien correct (rires). Le nom inspire cette espèce de bonhomie, de gars jovial, de gentil géant. Des choses que je suis capable de jouer.»

«J'aime le côté loyal et fidèle de ce gars-là. J'aime la dualité à laquelle il est confronté entre sa gang, les censitaires, et son nouvel ami, le père Brind'amour. Il est un peu groupie de lui quand il apprend qui est ce nouvel arrivant, célèbre tueur de loups-garous. Pour lui, c'est comme s'il avait rencontré Mick Jagger.»

Le comédien a pris le temps de connaître son personnage et d'analyser son rôle en Nouvelle-France. «Lorsque, le premier jour de tournage, je me suis comparé à Sébastien Huberdeau, j'ai bien vu que nous n'étions pas de la même

communauté d'esprit. Moi, j'avais les ongles sales et de la bouette dans le visage alors que lui (fils de seigneur) était tout bien fardé et sentait bon.»

«Au-delà du personnage, c'est rare qu'on puisse faire à la fois un film d'époque et d'aventure. Il est rare d'avoir une telle occasion. Lorsqu'elle se présente, on ne la laisse pas passer.»

Enfant, à Granby: «Je me souviens d'avoir regardé des films tels *Le loup-garou de Londres*, *Silver Bullet* avec Corey Haim ou *Teen Wolf* avec Michael J. Fox. C'est sûr que c'est un univers lié à l'enfance. On veut y croire. Avec *Le poil de la bête*, on a eu l'occasion de retrouver le sens du jeu à l'état pur. On était dans les bois, il faisait noir et froid, on travaillait avec une torche dans la main. On s'est retrouvés comme à l'état de petit gars.»

Ses projets: Il coanime l'émission *Les enfants de la télé* avec Véronique Cloutier, participe au tournage du film *Starbuck* mettant en vedette Patrick Huard et entreprend une tournée avec la pièce de théâtre *Le Pillowman* en novembre.

VIVIANE AUDET
SON PERSONNAGE:
MARIE LABOTTE, FILLE
DU ROY AVEC DU CARACTÈRE

Ce qu'elle en dit: «Marie avait de la drive. C'était une femme de tête pour son époque (1660). Je trouvais cela intéressant. Elle est une leader pour sa sœur (qu'elle tente de marier au fils du seigneur) jusqu'à ce qu'elle la jette carrément dans la... gueule du loup. C'est une femme ambitieuse, pas la jeune nymphette romantique. Si elle vivait aujourd'hui, Marie Labotte porterait un chapeau de cowboy et des pantalons de cuir (rires).»

«Ce que j'ai d'abord aimé dans ce film est le ton. Les auteurs avaient une façon particulière d'écrire les choses. Ce n'était pas un français trop franchouillard ou trop québécois. Et il y avait beaucoup d'humour à travers tout cela.»

Elle voit des correspondances entre le film de Gagnon et les univers décrits dans les contes de Fred Pellerin. «On plonge dans l'histoire et dans notre histoire. J'ai fait quatre films dont trois sont d'époque. Et les films qui reculent si loin dans le temps sont rares», dit-elle, trop heureuse d'avoir eu cette occasion.

Enfant, à Maria en Gaspésie: «J'étais super peureuse. Mais ce que j'aimais, c'était les films où il y avait à la fois de l'horreur et de l'humour. Je suis une fan finie de *Bettlejuice*. Je crois l'avoir vu pour vrai environ 200 fois. L'humour venait désamorcer l'horreur et me rendait ce genre de films-là accessible.» Elle croit que ce sera aussi le cas avec *Le poil de la bête*, où les spectateurs pourront facilement relativiser les choses.

Ses projets: Elle a participé au tournage de *Frissons des collines*, se prépare à la quatrième saison de *Belle-Baie* et jouera en avril dans la pièce *Gunshot de Lulla West* à la salle intime du théâtre Prospero. Mais aussi, cette auteure-compositrice-interprète prépare fébrilement la sortie de son deuxième album.



Guillaume Lemay-Thivierge.

PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

GUILLAUME LEMAY-THIVIERGE
SON PERSONNAGE:
JOSEPH CÔTÉ, SÉDUCTEUR,
FUYARD ET SUPERHÉROS

Ce qu'il en dit: «Joseph Côté est un coureur de jupons assez habile pour avoir eu une aventure avec la femme de l'intendant! Mais après cela, il doit se sauver et ne doit plus être séducteur. Il ne doit plus attirer les regards. Il prend l'identité d'un cadavre pour effacer son identité avant de se rendre compte que le mort était le père Brind'amour, célèbre tueur de loups-garous. Il a alors une grosse pression sur les épaules!»



Antoine Bertrand.

PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

CINÉMA

Un pétard mouillé

WALL STREET : MONEY NEVER SLEEPS

V.F. : WALL STREET : L'ARGENT NE DORT JAMAIS
★★½

Drame réalisé par Oliver Stone. Avec Michael Douglas, Shia LaBeouf, Carey Mulligan, Josh Brolin. 2h13.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Il y a le meilleur et le pire du cinéma d'Oliver Stone dans *Wall Street: Money Never Sleeps* (*Wall Street: L'argent ne dort jamais* en version française). Cette suite d'un film qui, il y a plus de 20 ans, avait inspiré (malgré la volonté du cinéaste) une nouvelle génération de courtiers et de gens de pouvoir au sein des institutions financières, ménage en effet la chèvre et le chou.

Stone est au sommet de son art quand il dénonce, quand il gratte là où ça fait mal en faisant écho à une conception d'un capitalisme carnassier, typiquement américain, qui a entraîné le monde entier dans une grave crise. Une crise dont *Wall Street* ne semble avoir tiré aucune leçon.

En revanche, le réalisateur de *W.* ne peut s'empêcher d'emprunter une approche foncièrement hollywoodienne pour étayer son



Shia LaBeouf et Carey Mulligan forment le couple-vedette de la suite de *Wall Street*.

propos, tant sur la forme que sur le fond. La critique sociale est grinçante (particulièrement sur le plan des trahisons en tous genres qui pullulent dans le milieu de la haute finance), mais les bons sentiments affluent, appuyés parfois par une partition musicale grandiloquente.

En prime, le *happy end* jure avec le reste. Américain de tout son être, Oliver Stone semble être complètement déchiré entre l'amour profond qu'il éprouve pour les États-Unis et les dérapages qu'engendre le système économique prisé par ce pays. Le krach boursier de 2008

ayant attisé la colère de la population, le cinéaste fut inspiré au point de ressortir le célèbre requin de la finance Gordon Gekko (Michael Douglas, lauréat d'un Oscar pour ce rôle), condamné à l'emprisonnement à la fin du *Wall Street* original.

L'intrigue du film reprend d'ailleurs au moment où Gekko est libéré. Cette scène donne d'ailleurs lieu à un beau clin d'œil. Sauf qu'au lieu de s'attarder vraiment à dépeindre le milieu de la haute finance et ses excès, l'intrigue bifurque plutôt du côté des relations familiales. Celles qu'entretient Gekko avec un nouveau protégé (Shia LaBeouf), fils de substitution, tout autant que celles qu'il n'entretient plus avec sa fille (Carey Mulligan).

Cette dernière, très engagée en faveur de l'environnement, n'a pas revu son père depuis sa sortie de prison, il y a sept ans. Le fait qu'elle vit en couple avec le nouveau protégé de papa change évidemment la donne. Et cristallise bien entendu le débat entre les environnementalistes, ces empêcheurs de progrès économique, et ceux qui détiennent la sainte vérité en communiant à l'autel du dieu dollar.

Avec un sujet aussi riche, Stone aurait pu proposer une œuvre pertinente en captant l'humeur d'une époque décidément bien étrange. Il a préféré jouer la carte du sentimentalisme. Dommage. On aurait souhaité autre chose qu'un pétard mouillé.

Bien mordre à l'hameçon

CATFISH

★★★

Documentaire d'Ariel Schulman et Henry Joost. 1h34.

Catfish se consomme mieux sans préparation: pour jouir de la saveur de ce documentaire (ses artisans assurent que tout y est vrai) qui est peut-être un documenteur (en cette ère du faux-vrai façon *I'm Still Here*, difficile de ne pas être sceptique), il est préférable d'en savoir le moins possible sur son contenu.

On y suit Nev Schulman, photographe new-yorkais joint sur Facebook par une fillette de 8 ans, Abby, qui s'avère une artiste exceptionnelle. Se crée alors une amitié à distance. Qui devient autre chose quand Nev tombe amoureux de la sœur aînée d'Abby. Au point où il décide d'aller les rencontrer.

Tout cela est raconté à travers les « films maison » du frère de Nev, Ariel Schulman, et de leur meilleur ami, Henry Joost. Mais quand ce qui a commencé comme une anecdote prend une tournure bizarre, les souvenirs person-



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE FILMS

Catfish: documentaire ou documenteur?

nels sont devenus matière à long métrage.

Voilà un film plein de suspense, mais qui, s'il est un documentaire, tourne les coins ronds. Peu importe: il est dur de ne pas mordre à l'hameçon. D'autant plus que le sujet traité est dans l'air du temps au moment où sort *The Social*

Network de David Fincher, qui raconte l'histoire des fondateurs de Facebook. *Catfish*, qui provoque questions et réflexions sur les réseaux sociaux – et la notion d'amitié –, est une illustration de la suite des choses. Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.

— Sonia Sarfati

Pas encore ça!

YOU AGAIN

V.F. : ENCORE TOI!
★★

Comédie d'Andy Fickman. Avec Sigourney Weaver, Jamie Lee Curtis, Kristen Bell. 1h45.

Voici l'appât: deux actrices aimées du public, mais qu'on ne voit plus souvent, sont réunies ici dans une comédie familiale voulue légèrement « caustique »: Sigourney Weaver et Jamie Lee Curtis. Quelle excellente accroche! À coup sûr, les salles seront bien bondées. Malheureusement, *You Again* n'est qu'un autre bonbon gluant qui, après un bref succès attendu, finira collé comme une vieille gomme sur les étagères de DVD en solde. Il faut accorder tout le mérite à Weaver et à Curtis, femmes superbes au talent comique trop peu exploité. Sans elles, ce film prévisible de bout en bout ne serait que délassément en pure perte.

Kristen Bell y incarne Marni, jeune femme maintenant jolie et assurée après des années de calvaire à l'école secondaire, alors qu'elle était persécutée par une grande brunette (meneuse de claques, c'est classique). On le sait, notre héroïne encore blessée par ces épreuves adolescentes devra faire face à son ancienne ennemie, devenue, par le plus grand des hasards, la promise de son frère. Curtis y joue la maman de Marni, et Weaver celui de la tante de la mesquine brunette.

Festival du cliché, *You Again* étale tout ce à quoi on est en droit de s'attendre: du crépage de chignon, du blabla de psychologie populaire, des confrontations et des reconciliations, de l'humour sans conséquence, un mariage vers la fin, jusqu'à la performance amusante de l'inévitable chien familial. Déjà vu.

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

SELECTION OFFICIELLE Festival international du film de Toronto 2010

MICHEL BARRETTE JEAN LAPOINTE PATRICK HIVON

À L'ORIGINE

D'UN CRI

Écrit et réalisé par ROBIN AUBERT
Produit par ROGER FRAPPIER et LUC VANDAL

★★★★ 1/2 — ICI

« Un film brillant et audacieux. » — Le Soleil

« Il y a eu *C.R.A.Z.Y.*, *Tout est parfait*. On peut maintenant ajouter *À l'origine d'un cri* à cette liste. — 24h

« Qualité exceptionnelle des performances. » — La Presse

« Michel Barrette livre une performance magistrale. » — Salut, bonjour!, TVA

www.alorigineduncr.com

MAX FILMS TELEFILM QUÉBEC

« CHARMANT, CAPTIVANT ET HILARANT. UN FILM QUI A BEAUCOUP DE CŒUR. »

ALPHA ET OMEGA EN 3D

À VOIR EN REEL D 3D

LIONSGATE mapleconnect.ca CREST MAPLE EQUINOXE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

1,5 MILLION DE SPECTATEURS EN FRANCE!

★★★★★! Métro Excessif 20 Minutes

★★★★★! Figaro Paris Match Postif Studio Ciné Live

Gérard DEPARDIEU Giséle CASADESUS

« On sort de là avec beaucoup de plaisir, qu'on a éprouvé et qui reste avec nous. »

C'est bien meilleur le matin, RADIO CANADA

L'ÂTÊTE en friche

UN FILM DE Jean BECKER

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com



PHOTO FOURNIE PAR DISNEY
La blonde Kristen Bell et la brune Odette Yustman.

13 ANS+ PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

LE FORUM 22	QUARTIER LATIN	STARCITÉ MONTRÉAL	BEAUBIEN	TERREBONNE 14	LACHENAIE
ST-EUSTACHE	PONT VIAU 16	JACQUES CARTIER 14	BOUCHERVILLE	BELOIL	SHERBROOKE
SHAWINIGAN	JOLIETTE	DRUMMOND	GATINEAU	STÉ-ADELE	CHICOUTIMI

CINÉMA

Les nouilles de la colère

A WOMAN, A GUN & A NOODLE SHOP
★★★

Thriller de Zhang Yimou. Avec Sun Honglei, Xiao Shenyang, Yan Ni. 1h35.

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le gros rouleau du *remake* tourne en sens inverse: voici, directement de Chine, une relecture exotique de *Blood Simple*, thriller sombre et ténébreux qui a fait connaître le génie des frères Coen en 1984.

A Woman, A Gun & A Noodle Shop de Zhang Yimou n'est pas tant un *remake* qu'une variation. Le cinéaste y reprend l'essentiel de l'intrigue, aborde à sa manière les mêmes thèmes, mais nous sommes projetés très loin de l'Amérique profonde dans quelque recoin de la Chine rurale d'une époque révolue. Il y est question de drame conjugal, de corruption, de meurtre et de vengeance, autour d'une petite fabrique de nouilles en campagne chinoise.

On se perdrait inutilement ici à décortiquer le scénario de cet étrange polar et à en expliquer les tenants et les aboutissants. Ceux qui ont vu *Blood Simple* sauront à quoi s'en tenir et les néophytes n'y verront que du feu. Le film de



PHOTO FOURNIE PAR MÉTROPOLE FILMS

A Woman, A Gun & A Noodle Shop de Zhang Yimou est une relecture du *Blood Simple* des frères Coen.

Zhang, auteur très accroché au folklore de ses terres natales (*House of the Flying Daggers*), est efficace sans excès de tache-à-l'œil, beaucoup plus farfelu et

coloré que le modèle original, quoique le final nous plonge dans l'obscurité et le tumulte.

Minutieusement filmé avec un soin particulier accordé

aux détails et essentiellement chinois (avec quelques prouesses martiales), *A Woman, A Gun & A Noodle Shop* montre qu'il est possible de fabriquer un

remake qui soit respectueux et novateur. Tant qu'à piocher dans l'œuvre des frères Coen, on se demande à quoi ressemblerait un *Big Lebowski* chinois...

Vivement le *making of*!

I'M STILL HERE
★★

«Documenteur» de Casey Affleck. Avec Joaquin Phoenix, Anthony Langdon, Ben Stiller, Sean Combs. 1h47.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Maintenant que le réalisateur a dû révéler, sous la pression du distributeur américain, que son «documentaire» portant sur son beau-frère Joaquin Phoenix n'était que pure fabrication, le regard du spectateur s'en trouve foncièrement transformé.

Il appert que *I'm Still Here* présente peu d'intérêt sur le plan cinématographique. La

première partie du film, avec ses allures de faux document maison, n'aligne en effet que des scènes peu significatives où l'on voit l'acteur, qui a décidé d'abandonner sa carrière de comédien pour tenter sa chance dans le hip-hop, glander avec les gars de son entourage. En résulte une séance de défoulement *trash* et de déconnage collectif dont le niveau ne s'élève guère au-dessus de celui d'une bande d'ados attardés dans un dortoir de collège.

Progressivement, le récit gagne quand même en épaisseur sur le plan dramatique au fil de la dérive d'un acteur visiblement hanté par des démons intérieurs. C'est à ce titre que *I'm Still Here* suscite une émotion certaine, même



PHOTO FOURNIE PAR MAGNOLIA PICTURES

L'histoire de la fabrication de *I'm Still Here* se révèle maintenant cent fois plus intéressante que le film lui-même.

si celle-ci est feinte. Phoenix joue en effet la carte de l'acteur écorché avec grande authenticité, au point où même «l'humour» de cette histoire a du mal à émerger.

Le plus grave problème de *I'm Still Here* réside dans le fait que l'histoire de sa fabrication se révèle maintenant cent fois plus intéressante que le film lui-même. Vivement le *making of*!

Un seul point fera l'unanimité: Joaquin Phoenix est un acteur prodigieux et mérite assurément un Oscar pour cette composition dans laquelle il aura investi deux ans de sa vie.

LA PRESSE et **métropole**
invitent 200 personnes à la première de

LE TERRORISTE QUI A FAIT TREMBLER LE MONDE

FESTIVAL DE CANNES
FESTIVAL DU FILM DE TELLURIDE
FESTIVAL DU FILM DE NEW YORK

Avec **EDGAR RAMIREZ**

“CARLOS”

RÉALISÉ PAR **OLIVIER ASSAYAS** métropole

le mercredi 6 octobre à 19h au Cinéma Quartier Latin
en présence du réalisateur

Pour participer, remplissez le coupon ci-joint et postez-le à:
PROMOTION **“CARLOS”** Communications Popcorn 438, McGill Suite 400, Montréal, QC H2Y 2G1

NOM: _____
ADRESSE: _____
VILLE: _____ CODE POSTAL: _____
TÉL. (jour): _____ TÉL. (soir): _____

Le tirage des 100 laissez-passer doubles aura lieu le 30 septembre • Les gagnants recevront un laissez-passer double par la poste
• L'annonce promotionnelle sera publiée les 23, 24 et 25 septembre • Valeur totale des prix: 2000\$ • Aucun achat requis
• Les fac-similés ne sont pas acceptés • Règlements du concours sont disponibles chez Communications Popcorn

À L’AFFICHE DÈS LE VENDREDI 15 OCTOBRE!
metropolefilms.com



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Si la méthode du *Jeu de la mort* choquante, le résultat nous laisse sans voix.

Sous le choc

LE JEU DE LA MORT
★★★

Documentaire de Christophe Nick. 1h33.

BÉLINDA SALIGOT
COLLABORATION SPÉCIALE

«Ne vous laissez pas impressionner, continuez», martèle l'animatrice avec son sourire figé et ses sourcils froncés. Seuls au milieu d'un plateau de télévision, les candidats doutent, se questionnent, s'ex-

clament: «c'est inhumain»; «ça me donne mal au ventre»; «j'ai l'impression d'être sadique». Que se passe-t-il? Ils doivent administrer à un inconnu des chocs électriques. Plus cet homme se trompe en répondant aux questions posées, plus la charge augmente. Iront-ils jusqu'au bout? Oui. En tout, 81% d'entre eux commandent une charge mortelle. Rassurez-vous, le condamné à mort s'est échappé: il est comédien. Les 80 participants ne le savent pas encore. Bienvenue dans une fausse émission de télé-réalité,

la *Zone Xtrême*, remplacée par un vrai documentaire. Quoique les frontières soient minces.

Entre une séquence de roulette russe, des cadavres décortiqués, une voix hors champ caverneuse et des explications scientifiques, il est naturel de se demander si utiliser comme moyen de mise en scène l'objet critiqué (la télévision) afin d'analyser son emprise n'est pas blâmable. Comment illustrer une expérience scientifique menée par Stanley Milgram en 1960 (sur la soumission à l'autorité) en la transposant dans un média moderne, avec un public, 20 caméras et une animatrice?

Si la méthode est choquante, le résultat nous laisse sans voix.

CHRISTOPHE NICK ET THOMAS BORNOT / *Le jeu de la mort*

La mort comme un jeu

Pour la sortie en salle du documentaire polémique *Le jeu de la mort*, traitant d'un faux jeu télévisé qui peut aller jusqu'à provoquer la mort des participants, Christophe Nick et Thomas Bornot répondent à nos questions.

BÉLINDA SALIGOT
COLLABORATION SPÉCIALE

Q Depuis quand pensez-vous à ce projet?

R Au début des années 2000, je tournais un documentaire au sujet de la violence dans les banlieues et je suis tombé sur l'ouvrage de Stanley Milgram, *La soumission à l'autorité*. Je lisais ce livre quand une émission de télévision, *Le maillon faible*, a surpris mon attention: il y avait là une telle violence que ce documentaire devenait pour moi une évidence. Saviez-vous que, à la télévision, les gens ne sont pas loin de la mort en direct? Pour le prouver, nous devons le démontrer.

Q Comment avez-vous choisi vos candidats?

R Ces candidats figuraient sur des listes de sociétés de marketing. Personne ne s'est inscrit; ils participaient seulement à un pilote de jeu télévisé. Sur les 13 000 sélectionnés, 2500 ont répondu à un questionnaire préétabli par le psychosociologue Jean-Léon Beauvois afin de correspondre à certains critères: pas de jeunes ni de personnes âgées, autant d'hommes que de femmes et des gens de toutes catégories professionnelles. Dernière obligation, dans chacun de ces groupes, 25 % devaient être de grands consommateurs de télé-réalité sans jamais y avoir assisté. Au final, 80 candidats ont été sélectionnés, ils ne gagnaient rien hormis un dédommagement de 40€ qui correspondait aux 4\$ de Milgram.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

Le documentaire *Le jeu de la mort* prend les allures d'une émission de télé-réalité.

Q Votre documentaire ressemble à une émission de télé-réalité! Un décor affligeant, de l'émotion, un titre vulgaire (*Zone Xtrême*), une flopée d'images, du suspense, une voix hors champ savante: n'est-ce pas ambigu comme discours?

R Il y a plusieurs niveaux de lecture. L'animatrice s'adresse au spectateur comme dans une vraie émission de télévision alors que nous sommes dans un documentaire. La voix hors champ narre cette expérience sans devenir la voix de Dieu. Ne pas mettre de commentaires sur nos images nous aurait conduits tout droit au domaine du spectacle. Nous voulions filmer comme si c'était «vrai». Pour décortiquer ce système, on utilise des matériaux qui demeurent les ingrédients de toutes les émissions de ce type. Bien sûr, c'est troublant et cela peut poser des problè-

mes de distance sans parler des émotions qui dépassent le documentaire.

Q Justement, ne jouez-vous pas, comme la télé-réalité, sur l'émotion?

R La télé-réalité triche sur l'émotion. Quand nous nous attardons sur les doutes d'une candidate, nous privilégions une séquence en

mes de distance sans parler des émotions qui dépassent le documentaire.

Q Comment réagissent-ils quand ils apprennent la supercherie?

R Alors que Milgram attendait plus d'une heure et demie avant de dire la vérité aux participants, nous avons décidé de la leur annoncer quand ils sortaient du plateau.

« Ils (les participants) se pensaient autonomes, libres et se sont aperçus dans ce jeu qu'ils devenaient incapables de penser ni même d'agir par eux-mêmes. »

longueur pour créer une réelle empathie. Le spectateur doit ressentir les tensions internes entre l'obéissance et la désobéissance. Dire non n'est pas un geste facile. N'allez pas penser que ces candidats sont

Nous voulions les rassurer et ne pas jouer avec eux. Une équipe de psychologues les écoutait, le comédien venait les rassurer et nous leur expliquions les origines du projet. Avec le recul, la plupart avouent avoir

vécu une véritable expérience, voire une psychothérapie. Pour un projet ultérieur, 15 participants ont accepté d'être suivis pour raconter ces 30 minutes d'une rare violence psychologique que beaucoup comparent au monde du travail. Ils se sentaient autonomes, libres et se sont aperçus dans ce jeu qu'ils devenaient incapables de penser ni même d'agir par eux-mêmes. Il faut savoir que personne n'a pris de plaisir dans ce jeu.

Q En tout, 81% des participants infligent des charges pouvant être mortelles. Le résultat vous a-t-il surpris?

R Bien sûr! Les scientifiques n'y croyaient pas: ils s'attendaient à une obéissance équivalente à la moitié du chiffre final. Dans les quatre variantes existantes, celle-ci est la plus fidèle au scénario de Milgram. D'autres montrent des comportements moins éloquentes. Dans ce jeu, si la plupart continuent après cinq injections, c'est qu'ils n'y croient pas. Quand vous écoutez le témoignage d'un candidat, il pense être dans un théâtre. Malgré tout, certains trichent: ils guident le candidat vers les bonnes réponses. Donc ils croient en ce qu'ils voient: le paradoxe est là.

Q Sommes-nous donc tous soumis?

R Ce n'est pas seulement une soumission à l'autorité: c'est un système qui crée l'emprise. Ce système ne se forme pas seulement avec un public, de la musique et une animatrice, mais aussi avec la télévision. Nous passons plus d'heures à regarder ce média qu'à travailler. Comment s'apercevoir à quel point ce tube cathodique façonne les esprits? Vous adoptez le modèle que vous connaissez quand vous passez à la télévision: un sourire, des blagues, de la légèreté. Qui ose désobéir? C'est quand nous avons l'impression d'être libres que nous sommes le plus obéissants.

Le Film #1 Au Canada!

AGACE FLIRT FACILE

emma stone
tout pour un A

UNE COMÉDIE AU SŒUR
D'UNE GENTILLE FILLE
D'UNE PETITE FAVEUR
ET D'UNE
GROSSE RUMEUR

SÉLECTION OFFICIELLE DU
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
DE TORONTO 2010

FaisonsSemblant.ca

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires
des Cinémas ou Visitez SonyPicturesReleasing.ca

« ★ ★ ★ ★ »
Oliver Jones, PEOPLE

« UN CHEF-D'ŒUVRE VISUEL »
Jordan Hoffman, UGO.COM

LA LÉGENDE DES GARDIENS
LE ROYAUME DE GAHOOLE

À L'AFFICHE EN IMAX 3D, REALD 3D ET 2D

ET TOUT NOUVEAU DESSIN ANIMÉ EN 3D

« HÉLI-COYOTE » « COMEY TUNES »

À L'AFFICHE! Veuillez consulter le guide horaire des cinémas ou visitez
le legendoftheguardians.ca pour l'horaire des films.

« Le premier grand film
de l'automne. » *

« Électrisant. » **USA TODAY** Anthony Breznican

« Péripiéties, trahisons
et surprises. »

« Michael Douglas
mérite un
autre
Oscar! »
* Sandy Kenyon - WABC-TV

MICHAEL DOUGLAS
SHIA
LaBEOUF

**WALL
STREET**
— L'ARGENT NE DORT JAMAIS —
(Version française de *Wall Street: Money Never Sleeps*)

À L'AFFICHE! Consultez les guide-horaires ou visitez les sites web suivants: cineplex.com,
amctheatres.com, cinemaguzzo.com, cinemtreprise.com, enprimeur.ca

CINÉMA

PAROLES DE CINÉPHILES

Y'EN AURA PAS DE FACILE: PAS FACILE...

Jean-François Comeau

Mon emploi n'est pas de faire des critiques de films, donc je n'ai pas à aller voir un film dans le but de le décortiquer de A à Z comme vous. Pour ma part, lorsque je vais voir ce genre de film, j'ai pour but de me divertir. J'espérais donc qu'en 1h30, je serais assez divertie pour oublier les différents problèmes du travail. Je dois dire qu'en ce sens, c'est mission accomplie. J'ai vraiment bien ri. Une belle comédie sans prétention. Comme la majorité des gens n'ont pas le même objectif que vous lorsqu'ils vont au cinéma, je leur conseille fortement d'aller voir ce film. Vous aurez bien du plaisir!

Marc-André Grouin et Mahée Paiment dans *Y'en aura pas de facile*

PHOTO FILMS SÉVILLE

L'ARNACCEUR: RIGOLO MAIS CLICHÉ

martinla

Un excellent film d'été qui réchauffe un peu cet automne naissant. À quand un cinéma québécois un peu cliché et divertissant sans faire dans la grosse blague de garage ou trop fille comme dans certaines séries télé. Les personnages de support sont également très bons (c'est vrai que le beauf est très divertissant). Un scénario qui laisse place aux dialogues sans trop être verbeux (pour un film français c'est déjà bien).



Incendies

PHOTO FILMS SÉVILLE

INCENDIES: D'UNE MAÎTRISE REMARQUABLE

Moussine Alami

C'est un bon film... avec quelques petites réserves: le jeu un peu appuyé de Mélissa Désormeaux-Poulin (par contre, Maxim Gaudette est excellent...). Deuxième bémol (souligné par M. Cassivi: la différence d'âge entre certains personnages m'a posé problème). Cela dit, il faut saluer le scénario écrit par un jeune cinéaste québécois prometteur qui ne connaît ni de près ni de loin cette partie du monde (et Dieu sait combien elle est compliquée...) et qui a su faire ressortir l'âme de ces gens sans tomber ni dans les clichés ni dans un discours moralisateur. Bravo!

Romain Duris, L'arnacqueur



CYBERPRESSE.CA

Lisez nos critiques et exprimez votre opinion sur **moncinema.ca/critiques**, en indiquant votre nom complet.

Vous pouvez aussi regarder les photos des premières, voir les bandes-annonces des films, lire nos entrevues et nos blogs.

BANDE-ANNONCE

SEPTEMBRE 25 26 27 28 29 30 2010

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Excellent	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
À éviter	☹

À L'ORIGINE D'UN CRI (VOF) ★★★★★

EN PRÉMIÈRE

Beaubien 10h30, 13h10, 16h00, 18h50, 21h30 Boucherville V-S-D-Ma-Me 13h40, 16h10, 18h55, 21h20, L-J 13h40, 16h10, 18h55 Cinéma Beloeil 12h55, 15h45, 18h55, 21h35 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, V-S 23h45 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, V-S 23h45 Méga-Plex Terrebonne V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, V-S 23h45 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, S-D 13h00, 15h25, 19h00, 21h25, L-Ma-Me-J 19h00, 21h25, V-S 23h45 Quartier Latin 13h00, 16h10, 18h55, 21h40 St-Eustache 12h10, 15h10, 18h40, 21h10 Starcité Montréal 12h40, 15h35, 18h40, 21h35 Triomphe 12h30, 16h10, 18h45, 21h30, V-S 23h45

ALPHA AND OMEGA (VOA) ★★½

Carrefour Angrignon V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h30, S-D 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h10 Cavendish V-S-D 13h00, 15h10, 17h10, 19h25, 21h35, L-Me-J 17h40, 19h40, Ma 14h40, 17h40, 19h40 Cinéma Côte des Neiges V-S-D-Ma-Me 13h05, 15h05

ALPHA AND OMEGA 3D (VOA) ★★½

(ALPHA AND OMEGA)

Banque Scotia Montréal V-S-D-Ma-Me-J 12h15, 14h40, 17h10, 19h40, Me 12h00, 14h20, 16h45 Colisée Kirkland V-S-D-Ma-Me 12h50, 15h00, 17h05, 19h15, 21h40, L-J 12h50, 15h00, 19h15, 21h40 Des Sources V-S-D 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Lacordaire V-S-D 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Marché Central V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 12h30, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Taschereau V-S-D 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00

ALPHA ET OMEGA (VF) ★★½

(ALPHA AND OMEGA)

Boucherville 13h10, 15h15 Capitol St-Jean V-S-D-Ma 12h35, 14h35, 16h35, 19h15, 21h20, L-Me-J 19h15, 21h20 Carrefour Angrignon V-L-Me-J 19h00, 21h05, S-D-Ma 12h50, 14h50, 16h55, 19h00, 21h05 Carrefour Dorion V-L-Ma-Me-J 18h45, 21h10, S-D 13h00, 15h35, 18h45, 21h10 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 13h35, 19h00, Me-J 19h00 Delson V-S-D 13h05, 15h15, 17h20, 19h35, 21h45, L-Ma-Me-J 19h35, 21h45 Langelier V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 13h00, 15h00, 17h00, 19h00 St-Eustache 12h30, 15h30, 18h30, 21h30

ALPHA ET OMEGA 3D (VF) ★★½

(ALPHA AND OMEGA)

Carnaval V 15h20, 18h50, S-D 13h05, 15h20, 18h50, L-Ma-Me-J 18h50 Carrefour du Nord St-Jérôme S-D 13h00, 15h00, 17h00 Cinéma Beloeil 13h10, 15h20, 19h00, 21h15 Cinéplex Odeon Brossard 12h35, 15h00, 17h20, 19h40 Colossus Laval V-L-Ma-Me-J 14h10, 16h30, 18h50, 21h10, S-D 11h50, 14h10, 16h30, 18h50, 21h10 Le Paris V-S-D-L 13h00, 19h00, Ma-Me-J 19h00 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h00, 15h00, 17h00, 19h00, 21h00 Méga-Plex Marché Central V-L-Ma-Me-J 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 12h30, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Taschereau V-S-D 13h00, 15h00, 17h00, S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Méga-Plex Terrebonne V-S-D 10h30, 13h00, 15h00, 17h00 Quartier Latin 12h00, 14h15, 16h30, 18h55, 21h10 St-Bruno V-S-D-Ma 12h30, 14h40, 16h50 St-Eustache 12h05, 14h15, 16h25 St-Hyacinthe V-S-D-Ma-Me-J 13h05, 15h35, L 15h35 Starcité Montréal 12h05, 14h35, 17h05, 19h35, 22h05 Ste-Thérèse S-D 13h00, 15h00, 17h00 Triomphe 12h35, 14h50, 17h05

AMÉRICAIN, L' (VF) ★★½

(AMERICAN, THE)

Carnaval V-L-Ma-Me-J 21h20, S-D 13h10, 21h20 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 16h15, 21h15, L-Me-J 21h15 Cinéstarz St-Basile V-S-D 13h00, 15h20, 17h40, 19h20, 21h20, L-J 19h20, 21h20 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 15h20, 21h20, L-Ma-Me-J 21h20 Quartier Latin 13h15, 16h20, 19h00, 21h30 St-Eustache 13h05, 19h15

AMERICAN, THE (VOA) ★★½

Banque Scotia Montréal 13h20, 15h55, 18h55, 21h35 Cavendish V-S-D 13h50, 16h20, 18h35, 21h00, L-Me-J 17h15, 19h30, Ma 14h30, 17h15, 19h30 Colisée Kirkland 16h00, 21h45 Des Sources V-L-Ma-Me-J 19h00, S-D 12h50, 19h20, V-S 23h40 Méga-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 21h25, S-D 15h25, 21h25 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 21h30, S-D 15h00, 21h30

ANIMATION ET FILMS DE GENRE - COURTS

MÉTRAGES (VOA)

Cinématique québécoise J 18h30

ARNACQUEUR, L' (VOF) ★★½

Capitol St-Jean V-S-D-Ma 12h50, 15h45, 19h10, 21h35, L-Me-J 19h10, 21h35 Carrefour Angrignon V-L-Me-J 18h50, 21h15, S-D-Ma 13h05, 16h05, 18h50, 21h15 Carrefour Dorion V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h30, S-D 13h10, 15h50, 19h05, 21h30, L 21h30 Carrefour du Nord St-Jérôme V-S-D-Ma 19h25, S-D 12h25, 14h45, 17h05, 19h25 Cinéma Beloeil V-S-D-Ma-Me-J 13h20, 19h20, L 13h20 Cinéma Mont-Tremblant 18h45, 21h15 Cinéplex Odeon Brossard 12h50, 15h25, 17h25, 19h05, 21h35 Colossus Laval V-S-D-Ma-Me-J 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, L-J 19h10, 21h10 Colossus Laval 12h10, 15h10, 18h10, 21h00 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h30, S-D 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, V-S 23h45 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h10, 19h10, L-Ma-Me-J 19h10 Méga-Plex Marché Central V-L-Ma-Me-J

13h15, 15h30, 19h15, 21h30, S-D 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, V-S 23h45 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, L-Ma-Me-J 19h15, 21h30, V-S 23h45 Méga-Plex Taschereau V-S-D 15h25, 21h25, L-Ma-Me-J 21h25 Pine Ste-Adèle V-L-Ma-Me-J 20h15, S-D 16h00, 20h15 Quartier Latin 12h50, 15h45, 18h45, 21h25 St-Bruno V-S-D-Ma 13h15, 15h50, 19h00, 21h25, L-Me-J 19h00, 21h25 St-Eustache 12h20, 15h20, 18h50, 21h30 St-Hyacinthe 12h55, 18h50 Starcité Montréal 12h45, 15h45, 18h35, 21h25 Ste-Thérèse V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h30, S-D 13h15, 15h30, 19h15, 21h30, V-S 23h45 Triomphe V-S-D-L-Ma-Me 12h15, 21h30, V-S 23h45

AVATAR - ÉDITION SPÉCIALE 3D (VF)

(AVATAR - SPECIAL EDITION)

Méga-Plex Taschereau 19h20, V-S 23h05

BEAT THE DEVIL (VOA)

Cinéma du Parc I-Me 19h00, J 21h00

BIG SLEEP, THE (VOA)

Cinéma du Parc S 17h00

BULL'S EYE, UN PEINTRE À L'AFFÛT (VOSTF)

★★★½

Cinéma Parallèle (Ex-Centris) 18h00

CASABLANCA (VOA)

Banque Scotia Montréal D 13h00 Cinéma du Parc D J 19h00, L-Ma-Me 21h00 Cinéplex Odeon Brossard D 13h00 Colisée Kirkland D 13h00

CATFISH (VOA) ★★

EN PRÉMIÈRE

AMC Forum 12h45, 15h15, 17h45, 20h15, 22h45

CATS & DOGS: THE REVENGE OF KITTY GALORE (VOA) ★★½

Dollar Cinéma 12h00, 15h10, 18h20

CHATS ET CHIENS: LA REVANCHE DE KITTY GALORE 3D (VF) ★★½

(CATS & DOGS: THE REVENGE OF KITTY GALORE)

Carrefour du Nord St-Jérôme S-D 14h45 Méga-Plex Deux-Montagnes S-D 10h30, 13h20, 15h15, 17h10

CINÉMA DES PREMIERS TEMPS VU PAR LE CINÉMA EXPÉRIMENTAL, LE (VOF)

Cinématique québécoise V 18h30

COCO CHANEL & IGOR STRAVINSKY (VOF) ★★

St-Hyacinthe L 13h00, 19h00

DÉMON (VF)

(DEVIL)

Boucherville V-S-D-Ma-Me 13h45, 15h35, 17h35, 19h25, 21h35, L-J 13h45, 15h35, 17h35, 19h25 Capitol St-Jean V-S-D-Ma 12h40, 14h40, 16h40, 19h00, 21h40 L-Me-J 19h00, 21h40 Carnaval V 15h25, 19h15, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h15, 21h25, L-Ma-Me-J 19h15, 21h25 Carrefour Dorion V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h05, S-D 12h45, 14h45, 16h50, 19h00, 21h05 Carrefour du Nord St-Jérôme V-L-Ma-Me-J 19h30, 21h45, S-D 13h00, 15h25, 19h30, 21h45 Cinéma Beloeil V-S-D-Ma-Me-J 13h30, 15h25, 19h30, 21h40, L 15h25, 19h30, 21h40 Cinéma St-Laurent V-S-D-Ma 14h00, 16h25, 19h25, 21h30, L-Me-J 19h25, 21h30 Cinéstarz St-Basile V-S-D-Ma-Me 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15, L-J 19h15, 21h15 Delson V-S-D 13h15, 15h05, 16h55, 19h15, 21h05, L-Ma-Me-J 19h15, 21h05 Langelier V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00 Le Paris V-S-D 13h10, 15h35, 19h10, 21h35, L 15h35, 21h35, Ma-Me-J 19h10, 21h35 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Marché Central 13h25, 15h20, 17h15, 19h10, 21h05, V-S 23h05 Méga-Plex Pont-Viau V-S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Méga-Plex Taschereau V-S-D 13h25, 15h20, 17h15, 19h10, 21h05, V-S 23h05 Méga-Plex Terrebonne V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 19h15, 21h15, S-D 13h20, 16h20, 19h15, 21h15 Quartier Latin 12h15, 14h35, 16h50, 19h20, 21h45 St-Bruno V-S-D-Ma 13h00, 15h00, 17h00, 19h10, 21h20, L-Me-J 19h10, 21h20 St-Eustache 12h15, 15h15, 19h15, 21h05 St-Hyacinthe 13h15, 15h45, 19h10, 21h30 Starcité Montréal 12h20, 14h45, 17h10, 19h40, 22h05 Ste-Thérèse V-L-Ma-Me-J 19h05, 21h00, S-D 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h00, V-S 23h00 Triomphe 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, V-S 23h10

DERNIER EXORCISME, LE (VF) ★★

(LAST EXORCISMS, THE)

Ciné-parc Templeton V-S au coucher du soleil Ste-Thérèse V-L-Ma-Me-J 21h30, S-D 15h30, 21h30, V-S 23h30

DESPICABLE ME 3D (VOA) ★★½

(DESPICABLE ME)

Banque Scotia Montréal V-S-L-Ma-Me-J 13h15, 15h50, 19h00, 21h20, D 15h50, 19h00, 21h20 Colisée Kirkland V-S-L-Ma-Me 13h10, 15h20, 18h55, 21h10, D 15h20, 18h55, 21h10, J 13h10, 15h20, 21h20

DÉTESTABLE MOI (VF) ★★½

(DESPICABLE ME)

Starcité Montréal V-S-D-L-Ma-Me 12h05, 14h25, 16h50, 19h15, 21h40, J 13h00, 16h50, 19h15, 21h40

EASY A (VOA) ★★

Banque Scotia Montréal 12h35, 14h55, 17h05, 19h35, 22h05 Carrefour Angrignon V-L-Me-J 19h20, 21h30, S-D-Ma 13h15, 16h15, 19h20, 21h30 Cavendish V-S-D 13h40, 16h10, 19h10, 21h45, L-Me-J 17h20, 19h20, Ma 14h20, 17h20, 19h20 Cinéma Côte des Neiges V-S-D-Ma-Me 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-J 19h10, 21h10 Cinéplex Odeon Brossard 13h05, 15h10, 17h30, 19h45, 22h05 Colisée Kirkland 12h55, 15h05, 17h10, 19h25, 21h35 Colossus Laval V-L-Ma-Me-J 14h20, 16h50, 19h20, 21h50, S-D 13h10, 15h10, S-D 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, V-S 23h10 Méga-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h10, S-D 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, V-S 23h10 Méga-Plex Marché Central 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, V-S 23h10 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h10, S-D 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, V-S 23h10 Méga-Plex Taschereau V-S-D 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, L-Ma-Me-J 19h10, 21h10, V-S 23h10

EAT PRAY LOVE (VOA) ★★

AMC Forum 12h20, 15h35, 18h50, 22h05 Cinéma du Parc S-D 14h00 Colisée Kirkland 13h00, 18h45 Colossus Laval 12h25, 18h45 Des Sources V-L-Ma-Me-J 18h45, S-D 12h45, 18h45 Méga-Plex Lacordaire V-L-Ma-Me-J 19h00, 21h30, S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, V-S 23h00 Méga-Plex Marché Central 12h45, 18h45, V-S 23h00 Méga-Plex Sphéretch V-L-Ma-Me-J 18h45, S-D 12h45, 18h45, V-S 23h45 Méga-Plex Taschereau V-S-D 12h45, 15h30, 18h45, 21h30, L-Ma-Me-J 18h45, 21h30, V-S 23h00 Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 18h30, 21h25, S-D 12h30, 15h30, 18h30, 21h25

ÉCOLE DU CHAIR, L' (VOF)

Cinématique québécoise S 17h00

ELENI: LA TERRE QUI PLEURE (VOSTF)

(TRILOGIA: TOLNADPOUDAKRYZEI)

Cinématique québécoise J 20h30

ENCORE TOI (VF) ★★

EN PRÉMIÈRE

(YOU AGAIN)

Banque Scotia V-S-D-Ma-Me 13h30, 15h55, 19h00, 21h40, L 13h30, 15h55, 19h00, 21h40, S-D 13h30, 15h55, 19h00 Carrefour Dorion V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h40, V-S 23h45 Méga-Plex Terrebonne V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, V-S 23h40 Place Lasalle V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h45, S-D 13h00, 16h10, 19h10, 21h45 Quartier Latin 12h45, 16h00, 19h00, 21h35 St-Bruno V-S-D-Ma 12h40, 15h15, 19h05, 21h30, L-Me-J 19h05, 21h30 St-Eustache 12h45, 15h15, 19h05, 21h30, L-Ma-Me-J 19h10, 21h20, S-D 13h10, 15h25, 19h05, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h20 Le Paris V-S-D-L 12h55, 15h25, 18h55, 21h25, L-Ma-Me-J 18h55, 21h25 Méga-Plex Deux-Montagnes V-L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, V-S 23h40 Méga-Plex Jacques-Cartier V-S-D 13h10, 15h25, 19h10, 21h25, L-Ma-Me-J 19h10, 21h25, V-S 23h40 Méga-Plex Marché Central 13h15, 15h30, 19h15,

FLEUVE DE LA MORT, LE (VOSTF)

(EL RIO Y LA MUERTE)

Cinématique québécoise D 17h00

FURRY VENGEANCE (VOA) ★½

Dollar Cinéma 12h00, 13h35, 17h00

GAINSBOURG (VIE HÉROÏQUE) (VOF) ★★½

Le Paris L 13h00, 19h00

GOING THE DISTANCE (VOA) ★★

AMC Forum V-S-D 11h55, 14h45, 17h25, 20h10, 22h40, L-Ma-Me-J 14h45, 17h25, 20h10, 22h40

CINÉMA

FLASH-BACK 1995

MARC-ANDRÉ LUSSIER

LE REGARD D'ULYSSE
DE THEO ANGELOPOULOS

« En cette ère du prêt-à-projeter, le film d'Angelopoulos risque de faire l'effet d'une perle jetée aux pourceaux. La réflexion y paraîtra peut-être trop dense, le propos trop élevé, les références (à commencer par le titre) trop précieuses. Il est vrai que le cinéaste ne craint pas de fusionner plusieurs niveaux de lecture, préférant souvent l'ellipse au discours verbeux, enveloppant parfois son récit d'un brouillard symbolique ou d'un hors champ évocateur. Comment ne pas déceler dans cette quête chez ce cinéaste revenu de tout un espoir qui n'aurait rien de naïf ou de ridicule? (...) Avec ses bobines perdues, Sarajevo, Lénine, le cinéaste grec boucle pour ainsi dire la boucle. *Le regard d'Ulysse* embrasse les idéaux, les utopies et les échecs de tout un siècle. Alors qu'en apparence il semble donner l'impression de refaire toujours le même film, il propose une réflexion sur lui-même, le cinéma et son siècle d'une originalité et d'une actualité exemplaires. La quête de ce Sisyphe moderne n'aura donc jamais de fin. » — Luc Perreault, 16 septembre 1995.

LE REGARD D'ULYSSE, LE 26 SEPTEMBRE À 19 H À LA CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (SALLE CLAUDE-JUTRA). ENTRÉE LIBRE.

Ce film que je ne vous recommande pas

MARC
CASSIVI
CHRONIQUE

Il y a un film québécois, prenant l'affiche dans quelques jours, que j'aurais bien de la difficulté à vous recommander. Une sorte de croisement entre *Teen Wolf*, *Nouvelle-France* et *Faut placer pépère*. On en parle en des termes peu flatteurs, ici et là sur le web. J'aimerais bien vous en dire plus, mais on me l'interdit.

La semaine dernière, dans cette même chronique, je soulignais la qualité exceptionnelle des films québécois de l'automne: *Tromper le silence*, *Incendies*, *À l'origine d'un cri*, *Route 132*. Avec d'autres titres tels *Les amours imaginaires* et *Les sept jours du talion*, le jury des prix Jutra aura l'embarras du choix à la fin de l'année.

En revanche, d'autres films se retrouveront inévitablement parmi les finalistes d'une remise de prix un peu moins glorieuse (qui rime avec «pléthore»). C'est la loi de la moyenne. Chaque film québécois ne peut avoir la force de frappe d'*Incendies* ou d'*À l'origine d'un cri*. Certains, à mon sens, ne valent pas le déplacement, le prix d'entrée,

le salaire de la gardienne, le précieux vendredi soir. Je considère que c'est mon devoir de vous en faire part. Libre à vous de vous fier ou pas à mes conseils.

Mes conseils devront attendre. Toute une industrie, celle du cinéma, préfère que je garde mes avis (défavorables, s'entend) pour moi-même. Surtout à quelques jours de la sortie d'un film québécois. L'occasion s'y prête: parlons «embargo», le terme qui désigne, dans le jargon de mon métier, l'imposition d'un bâillon aux critiques avant la sortie d'un film.

Depuis plus de 10 ans que je suis critique de cinéma, le phénomène de l'« embargo critique », emprunté aux Américains, n'a cessé de prendre de l'ampleur chez nous. Les producteurs et distributeurs québécois aiment répéter qu'ils rendent service aux journalistes en leur permettant de voir des films à l'avance, afin qu'ils puissent interviewer acteurs et réalisateurs en connaissance de cause. C'est la moindre des choses, il me semble.

Ce que les distributeurs ne précisent jamais, c'est que toutes ces entrevues publiées et diffusées simultanément ont pour eux le même effet qu'une publicité gratuite de plusieurs dizaines de milliers de dollars dans le journal, à la radio ou à la télévision. Même lorsque l'entrevue est remarquablement serrée et que les intervieweurs posent des questions embêtantes.

Les médias en font beaucoup, plus que jamais à vrai dire, pour la visibilité du cinéma québécois. Avec rai-

son. On parlera d'un film à son stade embryonnaire (qu'il finisse par voir le jour ou pas), pendant sa recherche de financement (qu'il recevra ou pas), au tournage, lors de sa première, alouette. Il y a dix ans, il n'y avait jamais de « tapis rouge » pour une première de film québécois. Aujourd'hui, tout est prétexte à une soirée strass et paillettes, les films américains doublés par des « vedettes » québécoises comme les productions locales.

Depuis plus de 10 ans que je suis critique de cinéma, le phénomène de l'« embargo critique », emprunté aux Américains, n'a cessé de prendre de l'ampleur chez nous.

ne m'a jamais reproché de dire du bien d'un film avant sa sortie en salles.)

Ainsi en va l'embargo critique, tacitement accepté par les médias québécois, qui fait en sorte que le film le plus attendu du moment, *The Social Network* de David Fincher, déjà critiqué à pleines pages dans le *New York Times*, les blogues, Twitter, Facebook et quoi encore, est officiellement « interdit » de critique dans les médias québécois jusqu'au 1^{er} octobre. L'embargo est-il obsolète à l'ère

du web 2.0.? Je ne fais que poser la question.

Les critiques de cinéma ne sont certes pas les « chiens de garde de la démocratie » que sont les journalistes d'enquête ou les journalistes politiques. Mais ils estiment avoir les mêmes responsabilités et de leurs lecteurs et de leurs auditeurs. Celle, notamment, de faire contre-poids aux campagnes publicitaires, parfois trompeuses, voulant faire passer un navet pour un chef-d'œuvre.

Malheureusement, et l'embargo en est peut-être la plus évidente démonstration, l'industrie du cinéma réussit de plus en plus à imposer ses diktats aux médias québécois. Accepterait-on que des journalistes politiques « retiennent » régulièrement une nouvelle pendant une semaine pour satisfaire des partis politiques? J'exagère pour mieux illustrer mon propos...

Soutenue comme jamais par les médias québécois, l'industrie du cinéma québécois a fini par croire que les journalistes devaient « encourager » les films québécois (ou du moins « ne pas leur nuire »). C'est bien mal comprendre le rôle du critique. Le cinéma québécois, qui vit un âge d'or, mérite bien mieux que la complaisance attendue, l'indulgence complice et les applaudissements consensuels d'une presse qui serait asservie à ses desideratas.

Trois longs métrages d'ici en compétition à Namur

ANDRÉ DUCHESNE

Le cinéma québécois arrivera en force au Festival international du film francophone de Namur qui en sera cette année à sa 25^e présentation. Les films *Les amours imaginaires* (Xavier Dolan), *Incendies* (Denis Villeneuve) et *Route 132* (Louis Bédard) ont en effet été sélectionnés dans la catégorie « Compétition officielle – Longs métrages ».

L'an dernier, le premier film de Xavier Dolan, *J'ai tué ma mère*, avait remporté trois Bayard d'or alors que *Polytechnique* de Denis Villeneuve avait remporté le prix de la meilleure photographie.

De nombreux autres films québécois seront présentés cette année dans la capitale de la Wallonie. Ainsi, dans la section « Compétition – Émile Cantillon », qui récompense une première œuvre de fiction, on retrouvera le film *Une vie qui commence* de Michel Monty, avec François Papineau, Julie Le Breton, Raymond Cloutier, Rita Lafontaine et Charles-Antoine Perreault.

Dans la section « Compétition officielle – Courts métrages », les films *Les journaux de Lipssett* et *Les poissons* représenteront le Québec. Beaucoup d'autres films et clips musicaux québécois seront à l'affiche ou en compétition. Notamment le journal *d'Aurélié Laflamme*, *Noémie le secret*, *Une vie qui commence*, *La belle visite*, *Jo pour Jonathan*, *Les signes vitaux*, etc.

Le réalisateur Benoît Pilon (*Ce qu'il faut pour vivre*) sera du



Les amours imaginaires de Xavier Dolan sera présenté en compétition officielle au Festival international du film francophone de Namur.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

jury des longs métrages alors que l'auteure-compositrice-interprète Ariane Moffatt participera au jury des courts métrages.

Benoît Pilon en sera à sa première expérience à titre de juré. Il connaît bien le

festival de Namur où quatre de ses films ont été présentés et où il s'est rendu à deux reprises. Il avait d'ailleurs remporté un prix pour son documentaire *Roger Toupin, épicer varié*. « Namur est un festival très bien organisé et

très convivial. Tout se passe au cœur de la vieille ville où convergent le public et les gens de l'industrie », dit-il avec enthousiasme.

Il a le même entrain en évoquant la « très belle programmation » de la compétition.

Celle-ci comprend 15 titres provenant de la Suisse, du Liban, de la Belgique, du Luxembourg, du Sénégal, de la Roumanie, du Maroc, de la France et, bien sûr, du Québec.

Le festival aura lieu du 1^{er} au 8 octobre.